



AUX

VIEUX TILLEULS DE BELLECOUR.

BALLADE.

Je vous aimais, ô Tilleuls centenaires,
Fils de ce sol où nous avons grandi ;
Pendant vingt ans vos pousses printanières
Ont sur nos fronts, en avril, reverdi.
Je garde encore une tige flétrie
Sur l'un de vous à votre mort cueillie ;
Dans ce rameau, fraîches brises, bercez
Et nos amours et nos rêves passés.

Quel horizon bornait vos cimes fières !
Ici la Saône au Rhône se livrant,
Alpes au loin, plus près, le vieux Fourvières,
Géant d'airain, ici, Louis-le-Grand.
Que j'aimais voir sa silhouette sombre
Se dessiner au travers de votre ombre !